

époque, la géographie, la médecine, l'astronomie, la physique et les sciences naturelles. Pour l'Ardèche ils ont un intérêt tout particulier, parce qu'ils photographient en quelque sorte les mœurs, les travaux, les cultures, les vertus et les vices, la science et l'ignorance de nos pères à la fin du xvi^e siècle. Vivant dans une atmosphère d'erreurs, Gamon en accepte sans doute un bon nombre, mais il fait justice de quelques-unes, et on sent constamment chez lui une ardeur infatigable à chercher la vérité. On a dit que la science vivait d'observations et la poésie d'intuitions. C'est vrai à un point de vue, mais on n'ose pas calculer à quels égarements pourraient arriver les intuitions d'un homme qui n'aurait ni observé, ni profité des observations des autres. Chez notre poète, l'observation et l'intuition tiennent une place à peu près égale. On sent toujours le savant sous le poète. L'enthousiasme que lui fait éprouver le spectacle de la création n'est pas un de ces enthousiasmes à froid, qu'on éprouve pour ce qu'on ne connaît pas ou pour ce qu'on connaît à peine. Gamon avait beaucoup vu, beaucoup étudié. On sent qu'il admire partout en connaissance de cause. Il a évidemment goûté lui-même les plaisirs de la pêche et de la chasse. Il a fait de l'herborisation. Il a dû cultiver un jardin. Il a pratiqué la terre et contemplé les astres. Il a étudié les mystères du corps humain. Il a enfin approfondi, non moins que le monde extérieur, ce monde intérieur, aussi vaste que l'autre, bien qu'il tienne dans la poitrine des créatures humaines, et qui témoigne encore plus de la sagesse et de la puissance divine. La forme, chez Gamon, est souvent négligée, du moins à notre point de vue, mais nous serions tenté de voir là un indice de force plutôt que de faiblesse. Il semble qu'il cherche le beau, le grand, le vrai, sans se préoccuper des expressions. La profonde conviction qui anime ses vers en fait oublier ce qu'à tort ou à raison nous considérons comme des incorrections, en éclaire les obscurités, en fait pardonner l'erreur ou l'enflure. Gamon se faisait dès lors de la poésie cette haute et véritable idée qui n'a peut-être été bien comprise qu'aujourd'hui, après la mort de la poésie elle-même. Elle n'était pas pour lui un amusement, mais un sacerdoce. Il estimait qu'elle n'était rien, si elle ne servait pas à éclairer et à corriger les peuples. De là, ce profond